



Bulletin de conjoncture

Bulletin d'analyse prospective des marchés agricoles

Novembre 2006

De fortes baisses des prix des céréales sèches en perspectives

I. Introduction

La campagne agricole 2006-2007 a démarré dans des conditions socio-économiques assez favorables grâce aux bons résultats de la campagne précédente. En effet, la campagne de commercialisation 2005-2006 s'est caractérisée par des prix relativement bas par rapport à la campagne qui l'a précédé. Ceci résultait elle-même d'une bonne campagne agricole 2005-06 avec un niveau de production de 3.398.627 Tonnes contre une prévision de 3.428.055 Tonnes pour 2006-2007, soit seulement 29.428 Tonnes d'écart. Il faut rappeler qu'à la faveur de cette bonne campagne, les autorités ont fortement encouragé la reconstitution des stocks de sécurité tant au niveau national qu'au niveau des familles, des villages et des communes. Parallèlement, des banques de céréales ont été mises en place sur toute l'étendue du territoire, en même temps que des mesures d'interdiction d'exporter ont prévalu tout au long de la campagne de commercialisation 2005-2006. Logiquement cela a permis aux populations de vivre une période de soudure assez calme avec des niveaux de prix relativement bas que même le mois de Ramadan n'a pas réussi à faire monter.

La campagne agricole 2006-2007 qui s'achève a, toutefois, connu un démarrage difficile à cause de l'insuffisance et la mauvaise répartition des pluies dans le temps et l'espace. Ceci confortait, à la fois, les autorités et les opérateurs économiques dans leur choix pour les stockages réalisés (banques de céréales, SNS, stocks d'intervention de l'OPAM, stocks privés des commerçants etc...) en prévision d'éventuelles difficultés alimentaires consécutives à une mauvaise pluviométrie. Cependant, de façon globale, on peut dire que la campagne agricole 2006-2007 a comblé les espoirs avec le retour des pluies d'une part et d'autre

part l'apport positif du programme de pluies provoquées qui a couvert les régions de Koulikoro, Mopti et Ségou. Au niveau des marchés, ceci se traduit par une offre de céréales assez importante et conséquemment des niveaux de prix très bas, notamment pour ce qui concerne le maïs.

II. Evolution actuelle des marchés des céréales

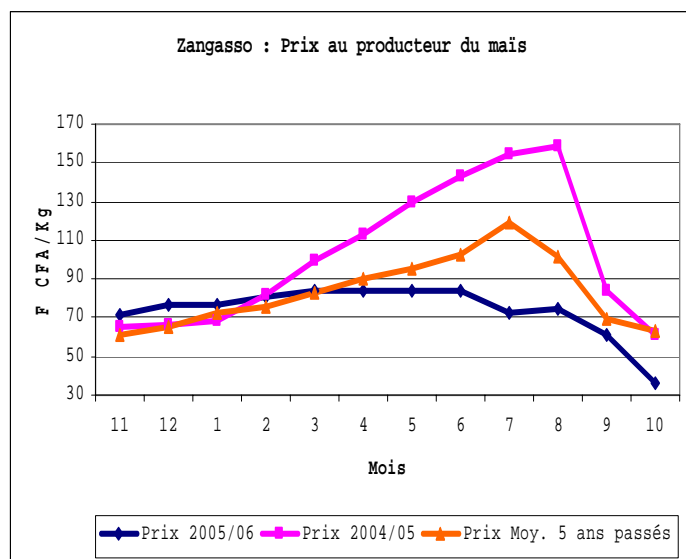
2.1 Les céréales sèches

Les marchés se caractérisent actuellement par des niveaux de prix qui s'affichent à la baisse à tous les niveaux de la chaîne de commercialisation. Ces baisses sont beaucoup plus prononcées sur les marchés de production où les produits issus de la nouvelle récolte et les anciens stocks s'offrent en quantités de plus en plus importante au rythme des récoltes en cours actuellement. Parallèlement, on a relevé des cas de déstockages de banques de céréales dont les produits ont été rétrocedés à 7.500 FCFA le sac au moment où le marché proposait à 12.500 Fcfa le sac, au plus fort de la période d'avant et au cours du mois de ramadan .

Ainsi, dans toutes les zones visitées, on constate une morosité dans les ventes au niveau des commerçants en même temps que les quantités de céréales offertes sur les marchés de production augmentent. Ceci est particulièrement visible pour le maïs dont les prix s'affichent entre 35 et 40 Fcfa le kilo au niveau producteur, entre le 28 Octobre et le 3 Novembre 2006, contre 55 à 60 FCA le kilo au cours de la même période de la campagne passée sur les marchés ruraux de M'Pessoba et de Zangasso dans le cercle de Koutiala (Cf. Graphique 1 et 2). Ceci donne des

baisses de 20 FCFA par kilo soit, **50 à 57%** par rapport à la campagne passée.

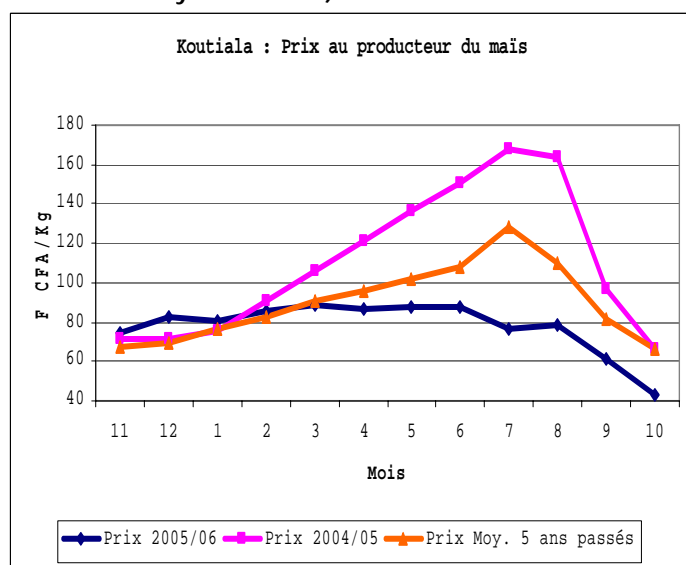
Graphique 1 : Evolution comparée des Prix à la Production du Maïs à Zangasso (Campagnes 2004-2005 , 2005-06 et Moyenne 5 ans)



Source : OMA, Nov. 2006.

A Koutiala, Bla, Ségou, Monipébougou et Niono, la situation est la même et des baisses aussi importantes sont attendues dans les jours, voire semaines à venir. Ailleurs dans le Kaarta et à Kita les informations reçues couplées avec les prix communiqués de ces localités laissent entrevoir des perspectives de baisses significatives des prix d'ici à Décembre, mois au cours duquel l'essentiel des récoltes s'effectuent.

Graphique 2 : Evolution comparée des Prix à la Production du Maïs à Koutiala (Campagnes 2004-2005 , 2005-06 et Moyenne 5 ans)



Source : OMA, Nov. 2006

Cependant, on relève quelques mouvements de céréales des marchés de production, notamment de Monipébougou vers le Nord du pays pour d'éventuelle reconstitution des banques de céréales ou des stocks destinés à l'exportation sur la Mauritanie. Il semble toutefois plausible que Léré soit la première destination tel qu'il est ressorti des entretiens avec des acteurs sur place à Monipébougou.

Dans les pays voisins, les perspectives sont bonnes pour une offre significative de céréales sèches. Ceci se ressent déjà sur les demandes en provenance du Niger qui, à la même période des autres années se matérialisaient à Sikasso et Koutiala, notamment les années de mauvaises campagnes. Ces demandes portaient essentiellement sur le maïs. Cette année, aucune demande en provenance du Niger n'est encore annoncée. Quant à la Côte d'Ivoire, ses demandes de mil pour le mois de ramadan ont été réorientées vers le Burkina Faso et le Ghana qui se sont révélés des fournisseurs plus compétitifs que le Mali.

A partir de ce constat, on comprendra donc que les mesures d'interdiction des exportations de céréales prises par les autorités en début de campagne 2005-2006, et toujours en vigueur, n'auront d'autres effets que de limiter les possibilités d'écoulement des surplus de production de cette nouvelle campagne. Une conséquence prévisible de ces mesures serait donc, à court terme, la chute brutale des prix là où les populations ne disposeraient pas de petits ruminants, des volailles ou d'autres produits à vendre pour faire face aux dépenses urgentes (Tabaski, mariages ou autres cérémonies). A moyen et long terme, ces mesures d'interdiction des exportations de céréales feront perdre des parts de marché dans la sous région avec conséquence la baisse continue des prix et de la production.

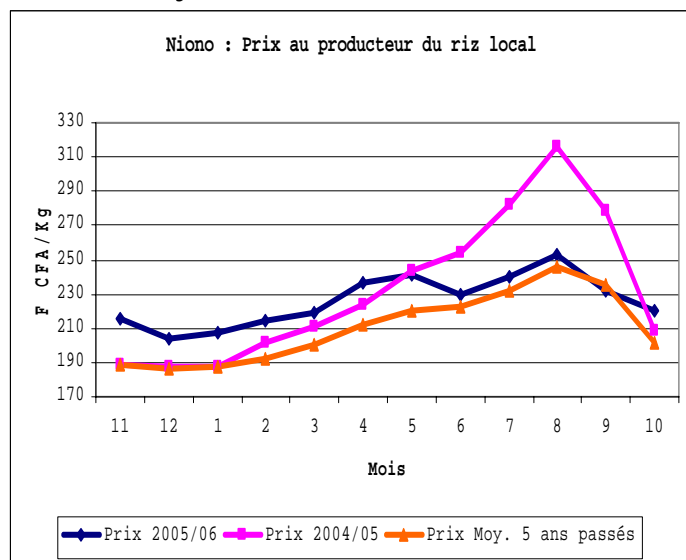
2.2 Le riz local

A 150 FCFA le kilo au niveau producteur, le riz Gambiaka est à son niveau le plus bas, jusqu'ici, relevé au cours de la campagne de commercialisation 2006-2007 dans la localité de Sokolo. Au même moment, le producteur de Niono a obtenu pour ce riz 200 FCFA le kilo sur moins de 100 km de distance séparant les deux localités. Ceci prouve à suffisance tout le poids de l'enclavement sur les exploitants de cette zone. En effet, par le fait de l'enclavement, ces exploitants sont pénalisés au double plan des revenus tirés de la production et des coûts de revient des intrants utilisés dans la production.

La zone de Niono, malgré son avantage lié à son désenclavement connaît elle aussi des problèmes qui de plus en plus risqueraient de compromettre ou d'annihiler les efforts consentis par les exploitants. En effet, le mauvais entretien des canaux d'irrigation et des drains pourrait limiter

de façon considérable les capacités des exploitants à atteindre les niveaux optimums de rendement. Ainsi, selon certains exploitants, malgré un suivi rigoureux des itinéraires techniques, seulement 10% des riziculteurs de la zone arrivent à peine à produire du riz de bonne qualité avec 80 sacs de paddy par hectare cultivé.

Graphique 3: Evolution Comparée des Prix à la Production du Riz local à Niono (Campagnes 2004-05, 2005-06 et Moyenn5ans



Source : OMA, Nov. 2006

La production de riz connaît, cependant une nette progression avec pour la première fois, la barre du million de tonne franchie cette année. En effet, la production de riz paddy se chiffre cette année à 1.018.780 Tonnes, soit à peu près 8% de plus que celle de la campagne précédente et 20% par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Ceci est un résultat fort appréciable quant on sait que cette augmentation de la production se fait malgré une diminution de 3% des superficies cultivées en riz, un gain de productivité qui s'explique par la mise en exploitation des nouveaux aménagements et l'introduction des variétés plus productives dans la riziculture. Ainsi, le niveau du déficit en riz du pays se chiffre cette année à 53.170 Tonnes qui est largement couvert par les importations commerciales prévues pour 112.330 Tonnes (Bilan Céréaliier Prévisionnel pour 2006-2007).

Avec une production céréalière sèche largement excédentaire, il est très probable que les prix du riz local évoluent en deçà des niveaux auxquels ils se sont affichés au cours de la campagne précédente, malgré un environnement international caractérisé par la hausse des prix des hydrocarbures et du cours mondial du riz.

II. Conclusion

Selon les chiffres de l'enquête agricole de conjoncture CPS/DNSI, la production céréalière du pays est en augmentation par rapport à la campagne précédente. Ceci fera donc deux campagnes successives de bonnes productions. Parallèlement, on a relevé tout au long de la campagne dernière des prix qui ont reflété à la fois ces bons résultats et les mesures prises par les autorités pour mieux gérer cette situation. Comme on a pu le constater, le marché présente déjà des signes d'essoufflement face aux quantités importantes attendues les jours, voire semaines à venir suite aux récoltes en cours. En effet, les prix des céréales, notamment le maïs s'affichent déjà à des niveaux relativement bas 35 à 40 Fcfa le kilo sur les marchés de production de Sikasso. Avec les récoltes qui ne font que commencer pour les mil et sorgho, il est probable que l'offre céréalière augmente d'autant, ce qui nécessite des capacités d'absorption de ces disponibilités à hauteur de souhait, si l'on veut éviter aux producteurs le bradage de leurs surplus de production.

S'agissant du riz, il est probable que les prix s'affichent en deçà de leurs niveaux de la campagne passée compte tenu des bons résultats de production obtenus cette année. Cependant, la vétusté des aménagements de certaines zones comme Niono et Molodo interpellent à la fois la Direction de l'Office et les exploitants pour un meilleur entretien de ces ouvrages.

IV. Recommandations

Pour éviter aux producteurs de vendre leur production à des prix trop bas, surtout en cette période où ils ont le plus besoin d'argent pour faire face à des dépenses comme la conduite des travaux de récolte et autres dépenses de la famille (mariage, soins, Tabaski etc....), il est urgent de :

1. Compléter le niveau du SNS avec achat dès le mois de Décembre 2006 des 12.000 Tonnes restantes en impliquant autant que faire se peut les associations de producteurs qui font du stockage et le PACCEM à travers Faso Jigi;
2. Demander à l'ensemble des communes de commencer la reconstitution des stocks des banques de céréales dès le mois de Décembre 2006 ;
3. Lever immédiatement les mesures interdisant les exportations de céréales vers les autres pays de la sous région ;
4. Mettre en place des lignes de crédit stockage au niveau des groupements de producteurs et des commerçants.